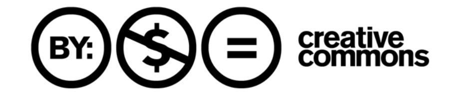


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

1. Épigraphie des temples de Pékin

Pékin est une ville sainte à plus d'un titre. À côté de son identité de centre du monde et résidence du Fils du Ciel, Pékin devient à partir des Ming la cité de la Sainte Mère du Taishan. Ce culte, qui renoue avec la tradition antique et moyen-âgeuse des grandes déesses des montagnes saintes (Xiwangmu, Magu), remonte, selon la légende, au règne de l'empereur Zhenzong des Song (règne de 998 à 1023). En vérité, il semble bien que la dévotion à la « Princesse des Nuages de l'Aurore » n'apparaît guère avant le milieu des Ming. À partir du seizième siècle pourtant, un sanctuaire dédié à la déesse se crée au Temple du Pic de l'Est de Pékin. Très vite son culte *(xianghuo)* se développe et la cité se dote de tout un réseau de temples appelés « sommet » *(ding)* en référence au lieu de l'origine, le Temple du Sommet d'Or *(jinding)* sur le Taishan. On connaît l'ampleur que prendra la dévotion à la Bixia à Pékin par la suite. Les associations de fidèles *(xianghui)* deviendront la structure organisationnelle la plus en vue et la plus présente dans la vie sociale de la cité, tandis que le pèlerinage à son sanctuaire sur le Miaofengshan sera, à partir du dix-septième siècle, l'événement annuel le plus important pour toutes les classes de la population. Pourtant la déesse ne connaîtra jamais la reconnaissance officielle d'une canonisation impériale.

La stèle la plus ancienne consacrée à la Bixia yuanjun date de 1524. Elle se trouvait au Dongyue miao et plusieurs estampages en ont été réalisés dans les années trente et cinquante. La reproduction de l'un d'entre eux dans la grande collection d'épigraphie publiée par la Bibliothèque de Pékin *(Beijing tushu guan cang Zhongguo lidai shike tapian huipian)* est malheureusement totalement illisible. Grâce aux chercheurs de l'Académie des Sciences Sociales de Pékin, nous avons pu obtenir une copie manuscrite faite à partir de l'estampage original rendant une version suffisamment complète pour être lisible. Ceci dit, la face *yin* (revers) de la stèle ne semble pas avoir été préservée sous forme d'estampage, en sorte que nous ne connaissons pas la composition

du comité dirigeant l'association des fidèles. Par son contenu, son style et par la qualité des personnes mentionnées sur la face *yang* (endroit) de la stèle, on peut voir cependant qu'il s'agit d'un groupe d'hommes et de femmes du peuple, certes assez fortunés pour pouvoir se permettre une inscription sur pierre, mais l'on n'y voit pas de participation de gens de la cour. Ceci s'accorde bien avec ce que nous savons par ailleurs du culte de la Sainte Mère à ses débuts. Il est venu se greffer sur celui du Taishan – culte populaire certes, mais aussi culte impérial – de façon parfaitement spontanée. La figure de la Sainte Mère trouve des antécédents dans la théologie chinoise dans d'autres déesses de montagne telles que la Reine Mère de l'Occident (Xiwangmu) et la Dame du Chanvre (Magu). En tant que « fille » du dieu de la montagne Taishan, elle remplace l'épouse de celui-ci, protectrice de la mère et de l'enfant, et dont la dévotion était vive sous les Song et les Yuan. Cependant, le développement de son culte correspond à une révolution dans la religion chinoise. La Bixia yuanjun, comme d'autres saintes telles que Guanyin sous forme féminine et La Dame du Bord de l'Eau dont la vénération devient générale sous les Ming traduisent une véritable féminisation aussi bien dans la croyance que dans la pratique. En effet, comme l'attestent un très grand nombre de stèles, les associations en honneur de la Sainte Mère comme d'ailleurs bien d'autres à Pékin, sont animées et dirigées par des femmes. Certaines listes de fidèles comportent plus de deux mille noms de femmes. Une traduction et une analyse complète de la stèle de 1524 paraîtra dans notre revue *Sanjiao wenxian*.

Une autre inscription du Dongyue miao qui a retenu notre attention concerne en revanche les plus hauts personnages de la cour. Intitulée « Inscription sur stèle de la sainte association [en honneur de] la divinité *(Shenming shenghui beiji)* », elle date de 1607. Elle commémore le fait que ladite association, depuis plus de quatre-vingts ans, organise les rites qui ont lieu annuellement à la veille du solstice d'hiver, lorsque l'empereur et son entourage passe une nuit au Dongyue miao avant de se rendre, au petit matin, a l'autel dans la banlieue sud (Tiantan) pour le grand sacrifice au Ciel. Il semble que cette coutume corresponde à la phase « retraite » du sacrifice. À l'occasion de ce séjour au Dongyue miao, l'association organise soixante-douze cérémonies taoïstes et bouddhistes dans autant d'aires sacrées à l'intérieur du temple. Cette importante stèle fera l'objet d'une étude ultérieure, à paraître également dans la revue *Sanjiao wenxian*.

2. Les transformations du taoïsme à l'époque moderne.

Un des buts de notre programme de recherche est de connaître et de comprendre le grand mouvement iconoclaste qui sévit en Chine depuis plus d'un siècle et qui est responsable de la disparition quasi totale des temples, tant dans les villes qu'à la campagne. Une première recherche a permis de dégager certains jalons historiques. Les origines du mouvement doivent d'abord être cherchées dans la politique de la dynastie Mandchoue, qui en s'appuyant sur les fondamentalistes confucianistes, a systématiquement cherché à réprimer le taoïsme aussi bien que le bouddhisme chinois, et à remplacer ce dernier par le tantrisme mongol. Le vrai coup d'envoi de

l'iconoclasme ne viendra cependant pas directement du gouvernement, mais de la « Réforme des Cents Jours » de 1888. C'est alors Kang Youwei, jeune réformateur très influencé par le missionnaire anglais Timothy Richards, qui propose au jeune empereur Guangxu de « transformer les temples en écoles ». Cette mesure est une des rares qui ait pu passer à l'état de décret impérial avant que l'impératrice douairière Cixi ne mette fin aux ardeurs réformatrices de l'empereur et de ses amis lettrés. La promulgation du décret provoque immédiatement une flambée de saisies arbitraires des biens religieux, surtout par des fonctionnaires locaux peu scrupuleux et dont le but est simplement de s'enrichir et de briser en même temps les institutions religieuses autonomes. Moins puissant que le bouddhisme (l'impératrice Cixi est une dévote ardente) et concentré dans les villes, c'est surtout le taoïsme qui souffre de cette répression déguisée en mesure de progrès. Les biens de certains centres religieux importants, tels que le Baiyun guan à Pékin ou le Tianshi fu du Longhu shan au Jiangxi, sont confisqués dès le début du vingtième siècle.

L'iconoclasme proprement dit, avec destruction des images et des édifices religieux, sera également le fait à l'instigation des missions protestantes. Le jeune Sun Yat-sen, converti au protestantisme lors de son séjour à Hawaii, se mettra, de retour en Chine, à casser les statues dans le temple de son village natal au sud du Canton. Chassé de sa maison, il se retrouve à Hong Kong où il organisera son premier parti révolutionnaire.

Les jeunes penseurs communistes de la République après 1912 tels que Chen Duxiu reprendront ce flambeau en l'érigeant en système de pensée. Ils inspireront les étudiants révoltés du mouvement de 4 mai (1919). Dès le début des années vingt, le pillage et le saccage des temples deviennent généralisés dans toute la Chine. Dans le but officiel de mettre de l'ordre dans le chaos, le gouvernement de Nankin de 1928 procédera à un premier inventaire des temples et de leurs biens. Ces documents, qui ont été préservés dans différentes archives chinoises. Ceux concernant Pékin ont été publiés par les Archives Municipales en 1997 *(Beijing simiao lishi ziliao).* Ils nous renseignent à la fois sur la vie religieuse de l'époque et sur l'état déjà avancé de la destruction. L'inventaire de 1928 est suivi, des 1929, de lois « anti-superstitieuses ». Un très grand nombre de cultes « primitifs » ou « non-historiques » sont déclarés illégaux. Celui de la Sainte Mère de Pékin figure parmi ceux qui sont interdits et dont les temples et les biens sont confisqués. D'autre inventaires, établis au cours des années trente, montrent à quel point ces directives ont été suivies d'effet.

Étudiants assidus : Mmes, MM. V. Berthelet, N. Boudouresque, M. Berger, G. Chicharro, L. Fang, C. Feng, F. Feng, J-C. Frisch, V. Goossaert, C. Gyss-Vermande, S.T. Kim, M. de Lavenere, C. Morgan, P. Marsone, M. Mehl-Mollard, S.M. Paget, D. Foucher-Olibé, P. Péré, N. Resche, N. Stervinon, B. Yuan.

Activités du Directeur d'Études

1. Participation et conférence d'ouverture (keynote speech) au congrès « Taoisme et Ecologie » à Harvard, U.S.A. (septembre 1998)

2. Conférence publique à Tokyo à l'occasion du cinquantenaire de l'association japonaise d'études sinologiques. Tokyo, octobre 1998 suivi d'un voyage d'étude sur invitation de la Société japonaise pour l'avancement de la science (nombreuses conférences dans différentes universités).

3. Professeur invité à l'Université de Pékin (avril 1999) dans le cadre du protocole d'échanges entre la Section des Sciences religieuses et le département d'études religieuses de ladite université.

4. Invité d'honneur au colloque international sur les études taoïstes organisé par l'université de Singapour en juillet 1999.

Publications du Directeur d'études.

• *Zhuang Zi, de Innerlijke Geschriften* (traduction annotée des Chapitres Intérieurs du Zhuang Zi, avec une introduction sur l'histoire du texte) ; en hollandais. Uitgeverij Meulenhoff, Amsterdam, novembre 1998 (six rééditions).